

LA PRESSE



BUNKER
SARTRE
RENCONTRE
KUBRICK
PAGE 4



MEN AT LUNCH
UNE PHOTO
ET SES HISTOIRES...
PAGE 9

CINÉMA

ROCHE PAPIER CISEAUX
JEU DE VILAINS
PAGE 3



Roger Léger et Samian

CRITIQUE VIDÉO

Marc-André Lussier
a-t-il aimé *Safe Haven*?
Découvrez-le à
lapresse.ca/safe

ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

UN PEU DE MAGIQUE POTION EN 3D ?

Astérix et Obélix au service de Sa Majesté, la quatrième adaptation des aventures d'Astérix et Obélix au cinéma, a été confiée à Laurent Tirard. Le réalisateur du *Petit Nicolas* a choisi d'amalgamer deux albums-cultes de la série : *Astérix chez les Bretons* et *Astérix chez les Normands*. Résultat : une superproduction en 3D où scintille un nouvel interprète, Édouard Baer, de même qu'une distribution prestigieuse. Catherine Deneuve, Valérie Lemercier, Charlotte LeBon et Fabrice Luchini en font partie. Sans oublier l'irremplaçable Gérard Depardieu, seul lien permanent entre les quatre films.

UN REPORTAGE DE MARC-ANDRÉ LUSSIER EN PAGES 6 ET 7.



Gérard Depardieu (Obélix) et Édouard Baer (Astérix)

PHOTO FOURNIE PAR FILMS SEVILLE

LIQUIDATION HIVERNALE

FAITES VITE ET ÉCONOMISEZ

50%

ET PLUS SUR LE PRIX RÉGULIER SUR
TOUS LES PRODUITS SUIVANTS :

- Manteaux et pantalons isolés
- Doudounes synthétiques et duvets
- Bottes isolées
- Tuques et foulards



Pleinair
ENTREPÔT

OFFERT POUR UN TEMPS LIMITÉ, DÉTAILS EN MAGASIN

MONTRÉAL : 1451, av. MONT-ROYAL Est 514-525-5309

CINÉMA

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



DRAME

ARGO
(V.F.: ARGO)

★★★★½

De Ben Affleck. Avec Ben Affleck, Bryan Cranston, John Goodman. En novembre 1979, au plus fort de la révolution iranienne, des militants islamistes prennent d'assaut l'ambassade des États-Unis à Téhéran.

Plus de 50 Américains sont pris en otages, mais 6 employés de l'ambassade réussissent à s'échapper. *Argo*, troisième long métrage réalisé par l'acteur Ben Affleck, raconte l'étonnante et authentique tentative de sauvetage de ces six « otages disparus », réfugiés chez l'ambassadeur du Canada, et les circonstances improbables qui l'ont entourée. Le récit, bien mené, nous tient en haleine pendant une bonne heure, mais s'essouffle en fin de parcours, en épousant avec un peu trop d'insistance les codes du thriller hollywoodien.

— Marc Cassivi



DRAME

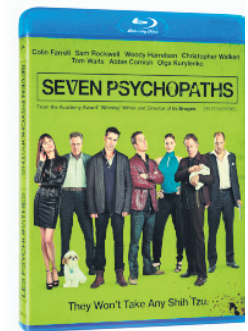
ANNA KARENINA
(V.F.: ANNA KARÉNINE)

★★★★½

De Joe Wright. Avec Keira Knightley, Jude Law, Aaron Taylor-Johnson. Le pari était risqué, mais il fonctionne. *Anna Karenina* est à placer au rang des bonnes surprises. À partir d'un scénario classique de Tom Stoppard, Joe Wright a décidé de mettre l'artifice au premier plan. Dans la

Russie impériale en quête d'une identité, la noblesse vivait son quotidien comme en représentation et « à la française ». Le réalisateur a pris cet état de choses au premier degré: son film se déroule carrément dans un théâtre. Le résultat est visuellement magnifique et superbement enrobé par la trame sonore de Dario Marianelli. Dommage que le concept « théâtral » soit délaissé dans la deuxième moitié du film.

— Sonia Sarfati



COMÉDIE NOIRE

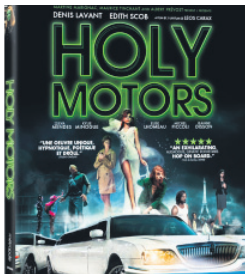
SEVEN PSYCHOPATHS
(V.F.: LES PSYCHOPATHES)

★★★★★

De Martin McDonagh. Avec Colin Farrell, Sam Rockwell, Christopher Walken, Woody Harrelson. Il y a à la fois du Quentin Tarantino et du David Mamet dans *Seven Psychopaths* de Martin McDonagh. Moins maîtrisé qu'*In Bruges*, mais beaucoup plus ambitieux, le film joue

à la fois sur les clichés des films d'action et sur les préoccupations de l'écrivain – ici, un scénariste qui peine sur son prochain opus, dont il n'a écrit que le titre, *Seven Psychopaths*. Cette satire sombre, sanglante et absurde est absolument réjouissante et fait mouche grâce à des dialogues brillants et mordants, à des monologues qui sont de véritables tours de force et à des personnages déjantés qui semblent sortis des pages d'un comic book.

— Sonia Sarfati



ESSAI DRAMATIQUE

HOLY MOTORS

★★★★

De Leos Carax. Avec Denis Lavant, Édith Scob, Eva Mendes, Kylie Minogue.

Pour apprécier le très déroutant *Holy Motors*, mieux vaut d'abord l'approcher sous l'angle du cinéma. C'est d'ailleurs ce que semble indiquer Leos Carax

lui-même en apparaissant dans la toute première scène de son nouveau film, comme sorti au beau milieu d'un songe pour se retrouver à l'arrière d'une salle remplie de spectateurs captifs. Denis Lavant, acteur fétiche du cinéaste, incarne ici une dizaine de facettes d'un même personnage: homme d'affaires, vieillard malade, mendiant, monstre. Une constante: la limousine dans laquelle il trimballe ses dégâts intérieurs. S'il est traversé par certains traits de génie, *Holy Motors* n'est pas le chef-d'œuvre absolu qu'a annoncé une certaine presse française.

— Marc-André Lussier

AUTRES SORTIES

LE PRÉNOM

Comédie d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte, avec Patrick Bruel et Valérie Benguigui. La pièce, ici comme à Paris, a connu un tel succès qu'on avait bien hâte de voir ce que les auteurs devenus réalisateurs en avaient fait au cinéma. Hélas, trois fois hélas, *Le prénom* est un film poussif et sans inspiration. ★★ (L.B.)

SINISTER

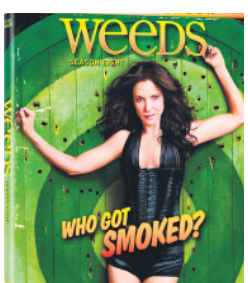
Film d'horreur de Scott Derrickson, avec Ethan Hawke et Juliet Rylance. Ellison Oswald a bâti sa carrière en écrivant sur des meurtres célèbres. En quête de son prochain moment de gloire, il emménage avec sa famille dans une maison dont les propriétaires sont morts pendus à un arbre du jardin. Une histoire qui donne froid dans le dos. ★★★ (S.V.)

LES VACANCES DE DUCOBU

Comédie de Philippe de Chauveron, avec Elie Semoun et Joséphine de Meaux. Pendant ses vacances, l'élève Ducobu trouve une carte mystérieuse, en décrypte l'énigme et se lance à la recherche d'un trésor de pirates. (S.S.)

COIN TÉLÉ

WEEDS – THE FINAL SEASON



Créée par Jenji Kohan, avec Mary-Louise Parker et Hunter Parrish. C'est la fin de la route pour Nancy Botwin et compagnie, puisque cette huitième saison met le point final à cette comédie noire qui a fait rire jaune. On consomme avec un serrement au cœur, mais aussi avec le sentiment que le moment était venu d'en arriver là. (S.S.)

AVANT-PREMIÈRE

SCÉNARIO

DES ZOMBIES QUÉBÉCOIS

Marilou Wolfe, Pierre-Luc Brillant, Raymond Bouchard, Gaston Lepage, Louise Laparé et Béatrice Picard partageront la vedette du film *Le scaphandrier*, projet de long métrage québécois qui portera sur des... zombies. *Le scaphandrier* sera réalisé par Alain Vézina. Dans l'idéal, le film sera tourné l'automne prochain à Rimouski. « L'histoire se passe dans le milieu maritime autour d'un scaphandrier. Ce dernier collectionne des objets maritimes et il a pillé une épave, dit le producteur Daniel Morin. Il a trouvé un manuscrit ayant appartenu à un autre plongeur décédé, mais qui décide de se venger. » Il y aura bien sûr des références à l'épave de l'*Empress of Ireland*, qui a coulé au large de Rimouski en 1914, entraînant plus de 1000 passagers dans la mort. Le producteur qualifie le projet de « slasher pour adolescents ». « À la fin du film, il y aura une mémorable bataille de zombies », promet-il.

— André Duchesne

PHOTO PATRICK SANFAÇON, LA PRESSE



SCÉNARIO

UN OLIVER TWIST PLUS AVENTUREUX

Le studio Sony Pictures produira une nouvelle adaptation d'*Oliver Twist*, roman classique de Charles Dickens qui a été porté à maintes reprises au grand écran, plus récemment en 2005 par Roman Polanski. Le film divergera sensiblement de la fable d'origine, et prendra une tangente « plus aventureuse », dans la veine des *Sherlock Holmes* réinventés par Guy Ritchie et mettant en vedette Robert Downey Jr. La version réactualisée, intitulée *Dodge and Twist*, opposera Oliver Twist et Artful Dodger, pickpockets rivaux durant leur jeunesse, qui recroisent le fer à l'âge adulte, alors qu'ils se retrouvent aux antipodes de la loi et convoitent les joyaux de la Couronne... Le projet a été lancé par Cole Haddon, créateur de la très attendue série télévisée *Dracula*, avec Jonathan Rhys Myers (*The Tudors*) dans le rôle du fameux vampire, qui sera bientôt diffusée sur NBC.

— Jozef Siroka; Source: The Hollywood Reporter



PHOTO AP

TOURNAGE

ELLEN PAGE DERRIÈRE LA CAMÉRA

Après avoir remporté du succès grâce à ses performances dans *Juno* et *Inception*, Ellen Page fera ses débuts à titre de réalisatrice avec *Miss Stevens*. L'actrice canadienne de 25 ans mettra en scène le scénario d'une nouvelle venue, Julia Hart, qui a fait ses débuts dans l'industrie avec le drame à venir *The Keeping Room*, mettant en vedette Olivia Wilde et Hailee Steinfeld. Le rôle-titre de *Miss Stevens* sera assuré par Anna Faris (*Scary Movie*, *Brokeback Mountain*), dans la peau d'une enseignante en déroute qui chaperonne un groupe d'élèves du secondaire pour une compétition de théâtre. À travers l'admiration et l'humanité de ses élèves, elle redécouvrira son estime de soi. Avant de passer derrière la caméra, Page doit terminer deux films: un drame social à petit budget intitulé *Freeheld* et la superproduction *X-Men: Days of Future Past*, dans lequel elle reprend le rôle de Shadowcat.

— Jozef Siroka; Source: Deadline

PHOTO REUTERS



PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	TOTAL (\$)
1	<i>Les pee-wee 3D</i>	30 592	2 267 792
2	<i>Rouge sang</i>	7 530	35 374
3	<i>Catimini</i>	1 152	31 933
4	<i>Rebelle</i>	1 114	154 712
5	<i>Esimésac</i>	441	891 603
6	<i>Tout ce que tu possèdes</i>	230	196 378

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2013 Cineac inc.

FLASH-BACK 1970



PHOTO FOURNIE PAR METRO GOLDWIN MAYER

ZABRISKIE POINT
DE MICHELANGELO ANTONIONI

Après le succès international de *Blow Up*, Michelangelo Antonioni a été invité à réaliser un film à Hollywood. Le résultat? *Zabriskie Point*, film « psychédélique » bien ancré dans l'époque du Flower Power, de la contre-culture et des contestations étudiantes. Mettant en vedette des acteurs non professionnels dans les rôles principaux, ce film, mal accueilli lors de sa sortie, comporte quelques scènes visuellement splendides. Vu à travers le prisme contemporain, il vaut toutefois surtout pour sa portée sociologique, de même que pour la façon avec laquelle le maître italien a su capter l'essence d'une époque révolue. Ponctué des musiques des grands de l'époque (Pink Floyd, Rolling Stones, Grateful Dead, etc.), *Zabriskie Point* est une curiosité que ne voudront pas rater les cinéphiles, d'autant plus que ce film est rarement projeté sur grand écran. À cet égard, il convient de noter que le Cinéma du Parc dispose d'une copie 35 mm.

— Marc-André Lussier

AUJOURD'HUI, DEMAIN ET LUNDI
AU CINÉMA DU PARC.

CINÉMA **ROCHE PAPIER CISEAUX****JEU DE VILAINS**

Roy Dupuis, Marie-Hélène Thibault, le réalisateur Yan Lanouette Turgeon, Roger Léger et Samian.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Il aura fallu huit ans à Yan Lanouette Turgeon pour porter au grand écran *Roche papier ciseaux*, son tout premier long métrage. Après une série de courts, le réalisateur et scénariste se lance dans la cour des grands avec un film mettant en vedette Roy Dupuis, Samian, Roger Léger et Remo Girone, dont les personnages partagent tous le même cauchemar : un chef des triades chinoises montréalaises sadique et sans scrupules qui a besoin d'une transplantation cardiaque.



STÉPHANIE VALLET

Boucane est un jeune autochtone qui prend la route à partir du Grand Nord pour tenter sa chance à Montréal. Sur son chemin, il devient le chauffeur de Norm, ancien caïd relégué à l'exécution de sales petits boulots. Lorenzo veut réaliser la dernière volonté de sa femme et aller en Italie. Sans ressources, il accepte de participer à une roulotte russe version pharmaceutique, un jeu cruel destiné à divertir la pègre. Radié de l'ordre des médecins, Vincent travaille désormais pour les triades et est sur le point de devenir père. Ces hommes tenteront un soir d'éclipse lunaire de renverser la donne et de redevenir maîtres de leur destin.

Cette fable noire a été pensée par Yan Lanouette Turgeon et son complice André Gulluni après qu'ils eurent travaillé ensemble sur *Papillons noirs* et *Le revenant*, deux courts métrages qui ont remporté les honneurs dans de nombreux festivals.

« André m'est arrivé avec le titre et on voulait en faire trois histoires indépendantes les unes des autres qui se rejoindraient grâce à leurs personnages secondaires. Mais on s'est vite rendu compte qu'on pouvait en faire un seul et même film en travaillant fort sur le scénario », explique Yan Lanouette Turgeon.

Huit ans plus tard, le réalisateur se réjouit de l'appui des institutions qui ont accepté de le financer, en grande partie grâce au soutien de Roy Dupuis.

« C'est du cinéma avec de l'audace, de la poésie et de vraies images cinématographiques. Ce sont de beaux personnages et une maudite belle histoire! Quand je tombe sur un bon film de cinéma d'auteur, j'utilise mon nom pour que le projet se fasse », lance Roy Dupuis, qu'on pourra voir dans *L'autre maison* de Mathieu Roy et qui tournera dans *Rest Home*, film du réalisateur mexicain Michael Rowe.

Séduit par le scénario, le comédien accepte donc le rôle de Vincent, homme très effacé et ordinaire qui n'est plus capable d'assouvir les désirs sadiques de ses patrons de la pègre. « Il veut juste disparaître! Il rumine, cherche une porte de sortie, s'efface, mais il a aussi une amoureuxse qui attend un enfant, alors il doit survivre », explique Roy Dupuis.

Si Yan Lanouette Turgeon avoue avoir construit le personnage de Boucane en s'inspirant de Samian et pensé tout de suite à Roger Léger en écrivant celui de Norm, il est tombé sous le charme de Remo Girone, qu'il a passé en audition en France pour le rôle de Lorenzo.

« Dès que j'ai vu entrer Remo, j'ai su que c'était lui. Sa femme, la comédienne Victoria Zinny, est venue lui apporter les DVD des films qu'il avait déjà faits. J'ai demandé à tourner un essai avec eux, et j'en ai encore des frissons tellement j'avais les yeux humides en les regardant donner vie à mes personnages! », dit le réalisateur.

Trois hommes, trois tons

Roche papier ciseaux est un film dont on découvre les trois personnages principaux en trois temps, dans trois univers et trois tons bien différents.

« On a essayé de passer d'un univers à l'autre avec le plus de fluidité possible. Ça sans doute été l'un des plus grands défis », précise le réalisateur.

Yan Lanouette Turgeon n'hésite pas à parler de l'influence de nombreux grands réalisateurs du septième art dans *Roche papier ciseaux*, comme celle des frères Coen ou du Coréen Park Chan-wook.

« C'est un amalgame de plein d'influences : *Old Boy* [Palme d'or à Cannes] dans la manière de traiter les triades asiatiques, *Amores Perros* sur le plan structurel, mais il y a aussi un peu de Jean-Pierre Genet dans la portion *Papier* du film », conclut-il.

Roche papier ciseaux, présenté en ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois et en salle le 22 février.

SAMIAN, L'INSPIRATION DE BOUCANE

PHOTO BERTRAND CALMEAU, LE DROIT

Parti tenter sa chance et gagner sa liberté à Montréal, Boucane, jeune autochtone de 23 ans, croise la route de Norm, un caïd de seconde zone qui le prend rapidement sous son aile. Un personnage librement inspiré de Sam Tremblay, rappeur mieux connu sous le pseudonyme de Samian, que le réalisateur et scénariste Yan Lanouette Turgeon a rencontré pour la première fois en 2005 en France, au festival Off-Courts de Trouville.

« Quatre ans plus tard, j'ai su qu'il avait écrit le rôle de Boucane en pensant à moi. Au début, j'étais super réticent à faire du cinéma, mais en lisant le scénario, je me suis vraiment visualisé dans ce rôle », explique Samian.

Il s'agit d'une première expérience au grand écran pour le chanteur qui a suivi 1 heure 20 minutes de formation avec une coach de jeu, mais deux mois d'entraînement physique pour le rôle de Boucane, un personnage qui l'a poussé à remonter dans le temps, à l'époque où il a quitté la communauté de Pikogan dont il est originaire.

« C'était exactement ma vie. Je suis parti tenter ma chance à Montréal, j'étais cuisinier et, aujourd'hui, je vis

de mon art. C'était naturel pour moi de revenir dans la peau d'un gars qui prend la route avec seulement ses rêves en poche! Après 20 minutes de ma deuxième séance avec ma coach de jeu, elle m'a dit que j'étais prêt, dit Samian. Mais Yan m'a demandé de perdre du poids, alors j'ai perdu 30 livres en deux mois. »

Habitué des plateaux de tournage de vidéoclips et porte-parole de Wapikoni Mobile, Samian a tout de même été très intimidé lors de son premier jour devant la caméra.

« C'est quelque chose de jouer devant 30 personnes! C'était la scène où je tirais sur des bouteilles, alors j'ai quand même vraiment tripé comme un enfant », lance-t-il.

« Jouer avec Roger Léger, faire une scène avec Roy Dupuis, je vais pouvoir dire que j'ai fait du cinéma dans ma vie, et par la grande porte! Si on me l'offre, je répéterais volontiers l'expérience, mais je ne vais pas courir les auditions! Je suis en pleine tournée, ma musique va bien, et c'est ce qui me rend heureux », souligne le chanteur, qui prépare son troisième album.

— Stéphanie Vallet

CINÉMA

TOURNAGE / *Bunker*

Sartre rencontre Kubrick

Dans un abri nucléaire, le soldat Tremblay (Martin Dubreuil), gant de baseball à la main, invite le soldat Gagnon (Patrice Robitaille) à aller « prendre l'air ». La scène, filmée jeudi dans un ancien entrepôt du quartier Rosemont, dure à peine quelques secondes, mais elle résume bien la relation entre ces deux personnages au coeur du film *Bunker*, scénarisé et réalisé par le tandem Patrick Boivin/Olivier Roberge.

ALAIN DE REPENTIGNY

La prémisse est intrigante tant elle fait penser à ces soldats japonais isolés dans la nature et qui ne savaient pas que la Seconde Guerre mondiale étaient terminée depuis des années: Tremblay et Gagnon cohabitent pendant six mois dans ce bunker construit dans la campagne québécoise et où on peut à tout moment leur donner l'ordre d'envoyer des missiles sur l'ex-URSS un quart de siècle après la fin de la guerre froide.

«Un ancien du KGB donne des conférences aux États-Unis au cours desquelles il raconte que non seulement de tels bunkers ont existé dans l'ex-URSS, mais qu'ils sont encore en fonction aujourd'hui. Nous, ça nous a fait capoter, mais plutôt que de parler de deux Russes, on a ramené ça au Québec. Les deux personnages sont convaincus qu'il y a des missiles partout. En réalité, c'est la *doomsday machine* de *D. Strangelove* (de Stanley Kubrick)», explique Roberge.

Bunker n'est pourtant ni une critique ni une satire mais bien un drame humain, précise Patrice Robitaille. «C'est la toile de fond, mais l'histoire a quelque chose de très sartrien: c'est un huis clos, deux êtres humains forcés de cohabiter, et ça va faire sortir ce qu'il y a de

mieux et de moins bon dans ces deux hommes», explique le comédien qui incarne Gagnon, le militaire à sa première mission au bunker. Un être taciturne, renfermé, qui a un secret que Tremblay-Dubreuil, à son sixième séjour au bunker, tentera de percer. «Tremblay aussi porte un secret, les deux ont mal agi», ajoute Robitaille. Julien Poulin, Ricardo Trogi, Alex Bisbing et Louis Tremblay, également compositeur de la musique du film, y tiennent des rôles secondaires.

«C'est un huis clos, deux êtres humains forcés de cohabiter, et ça va faire sortir ce qu'il y a de mieux et de moins bon dans ces deux hommes.»

— Patrice Robitaille

Au départ, le rôle de Tremblay, qui considère son séjour dans le Nord comme des vacances, avait été confié à Antoine Bertrand. Quand il s'est désisté, on a demandé à Martin Dubreuil de changer de rôle: «J'étais bien content de jouer Gagnon, je le trouvais plus facile, et quand on m'a demandé de changer,



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Patrice Robitaille et Martin Dubreuil interprètent deux soldats dans le film *Bunker*. Isolés dans un abri nucléaire quelque part dans le Nord québécois, les militaires attendent de recevoir l'ordre d'envoyer des missiles sur l'ex-URSS près d'un quart de siècle après la guerre froide.

mon nouveau personnage avait des répliques un peu bizarres, écrites pour Antoine Bertrand. On en a discuté et on l'a adapté.»

Le huis clos dans le bunker occupe environ le tiers du film. Les scènes d'extérieur, tournées à Sainte-Adèle, en Estrie et dans la vallée de la Jacques-Cartier plutôt que dans le Grand Nord, permettent aux protagonistes, et au film, de respirer hors de ce lieu étouffant. «J'ai dû apprendre à pêcher à la mouche; on joue au hockey, on se lance la balle, on pose des collets de lièvres, on fait de la raquette, autant de scènes physiques sans dialogue qui tranchent avec la conversation

du tac au tac dans le bunker», raconte Dubreuil.

Budget modeste

Boivin et Roberge ont signé le long métrage *Enfin l'automne* qui a été vu 67 000 fois sur YouTube. *Bunker* sera leur premier long métrage destiné aux salles de cinéma. Un film au budget très modeste – moins de 300 000\$.

Boivin s'est fait connaître par la série de sketches déjantés du collectif Phylactère Cola, ses courts métrages, des clips pour Indochine et Iggy Pop ainsi que des vidéos virales, dont celle du célèbre *Dragon Baby* qui a été visionnée plus de 20 millions de fois sur la Toile. Rien à voir

avec *Bunker*, un film sérieux qui n'utilise pas la technique *stop motion* et ne mise pas sur les effets spéciaux.

Le tournage de *Bunker* s'achève la semaine prochaine et aucune date de sortie n'a encore été confirmée par le distributeur Séville. Martin Dubreuil s'appête à jouer dans *Les loups* de la réalisatrice Sophie Deraspe aux côtés de Gilbert Sicotte, Louise Portal, Évelyne Brochu et Benoît Gouin, tandis que Patrice Robitaille tiendra bientôt le rôle de l'entraîneur et amant de la jeune cycliste incarnée par Laurence Leboeuf dans le film inspiré de la vie de Geneviève Jeanson qu'Alexis Durand-Brautl tournera dans environ un mois.

EDDY KING / *Moroccan Gigolo's*

L'humoriste devient charmeur de ces dames

ANDRÉ DUCHESNE

BRUXELLES — Au cœur du parc Josaphat de Bruxelles, un petit pavillon servant normalement de centre d'information est archi bondé d'artistes du film *Moroccan Gigolo's*. Soudain, la voix lourde et grave d'Eddy King s'élève au-dessus du brouhaha.

«Mais, ce n'est pas de ma faute», balance-t-il au comédien François Arnaud qui se fait maquiller à côté de lui. Plusieurs personnes entourent les deux hommes. On échange, on analyse et on reprend. King refait la phrase avec la même énergie. Ce sont les derniers moments de répétition avant d'aller s'installer sur le plateau où, quelques minutes plus tard, sera tournée la scène finale.

Humoriste, King fait ici sa première incursion au cinéma. «Bien sûr, le personnage de Dédé était écrit. Mais mon travail était de lui donner vie. C'est mon boulot! Je décide du ton qu'il va avoir. Et ça, c'est pas mal *cool*», dit-il.

«Ce jeune homme a un talent fou. Il est drôle et agréable. C'est un bon acteur, amusant et très efficace.» — Daniel Morin, producteur

Avec ses amis Nicolas (Arnaud) et Samir (Reda Chebchoubi), Dédé fait partie d'un trio de jeunes Bruxellois qui, pour financer l'ouverture d'une sandwicherie, se prostituent auprès de

femmes plus âgées qu'eux. Ce qui les entraînera dans de folles aventures.

«Mon personnage n'est pas trop loin de ce que je suis dans la vraie vie. En lisant le scénario, je me suis rendu compte que le réalisateur Ismaël Saïdi a grandi dans le

même esprit que moi. Dans cette espèce de multiculturalisme européen où je me suis reconnu rapidement», dit King, qui a vécu à Paris avant de s'établir à Montréal à l'adolescence.

important. Dans le film, on a un Noir, un Blanc et un Arabe qui ont tous en commun d'être belges. Comme moi lorsque j'ai grandi à Bruxelles avec des copains congolais, turcs et roumains.»

Pour le producteur québécois Daniel Morin (Boréal Films), Eddy King est une découverte. «Ce jeune homme a un talent fou. Il est drôle et agréable. C'est un bon acteur, amusant et très efficace.»

King profite aussi de son passage en Europe pour présenter un condensé de son premier spectacle en tant qu'humoriste. Il est monté sur scène à Anvers et à Paris et devrait faire deux soirs à Bruxelles. En attendant de faire un autre film, ce qu'il souhaite ardemment, il planche sur l'écriture de son deuxième spectacle.

Les frais de ce reportage ont été payés par le distributeur Filmoption international.

21 FÉVRIER > 3 MARS

LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS

31^e

un événement QUÉBEC CINÉMA

TAPIS BLEU

VIVEZ L'EXPÉRIENCE DES SOIRÉES TAPIS BLEU!

FINISSANT(E)S
En présence du réalisateur Rafaël Ouellet et des artisans du film.

SAMEDI 23 FÉVRIER 19 h 30
Cinémathèque québécoise

PRÉMIÈRE MON DIALE

PRÉSENTÉ PAR

Bell

PLACES LIMITÉES | 20 \$

TAPIS ROUGE

RENDEZ-VOUS AVEC LES JUTRA

Rencontrez les artisans en nomination aux Jutra, ces magiciens de notre cinéma dont les noms défilent aux génériques!

2 PROJECTIONS PAR SOIR | 17 h 45 ET 19 h 45 | 10 \$

DÉCOUVREZ LA LISTE DES FILMS ET TOUTE LA PROGRAMMATION

RVCQ.COM

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!

Bell | SAO | QUÉBEC CINÉMA | TÉLÉFILM | QUÉBEC CINÉMA | MONTREAL | QUÉBEC

f t u

App Store

mission

Un *Twilight* revampé

BEAUTIFUL CREATURES (V.F.: SUBLIMES CRÉATURES)

★★★
Drame fantastique de Richard LaGravenese. Avec Alden Ehrenreich, Alice Englert, Jeremy Irons et Emma Thompson. 2h04.

CATHERINE SCHLAGER

La saga *Beautiful Creatures* (16 lunes en français) de Kami Garcia et Margaret Stohl a connu une si grande

popularité auprès des ados qu'il était tout naturel qu'elle soit adaptée au cinéma. C'est maintenant chose faite avec *Beautiful Creatures* (*Sublimes créatures* en version française) de Richard LaGravenese (*P.S. I Love You*), sorti en salles juste à temps pour la Saint-Valentin.

La romance est bien entendu au rendez-vous dans cette histoire à la *Roméo et Juliette*. Dans le petit bled de Gatlin en Caroline-du-Sud, le jeune Ethan Wate (Alden Ehrenreich), lecteur boulimique de Charles Bukowski, fait la rencontre de la mystérieuse Lena Duchannes (Alice Englert). Celle-ci vient

d'emménager dans un manoir gothique avec son oncle Macon Ravenwood (Jeremy Irons). Ethan tombera très vite sous le charme de Lena qui se révèle être une Enchanteresse. Et qui, à ses 16 ans, versera du côté de la lumière ou des ténébres.

Oui, *Beautiful Creatures* fait beaucoup penser à *Twilight*. Certains acteurs masculins comme Alden Ehrenreich, qui incarne Ethan, et Kyle Gallner, qui joue Larkin Ravenwood, ressemblent étrangement à Taylor Lautner et Robert Pattinson. Et la malédiction qui sépare cet ado ordinaire de cette fille aux pouvoirs surnaturels n'est pas sans rappeler

celle de Bella et Edward, sauf que les rôles sont inversés. Ces ressemblances ne sont pas fortuites. On est ici en présence d'un récit formaté pour plaire à un public adolescent.

Malgré ses ressemblances avec la tétralogie de Stephenie Meyer, *Beautiful Creatures* n'est pas dénué d'intérêt. Les effets spéciaux ne sont pas trop envahissants, quelques touches d'humour viennent ponctuer le récit et les acteurs sont très bien dirigés.

Mentions honorables

Pour son premier grand rôle au cinéma, la jeune Alice Englert, fille de la

réalisatrice Jane Campion (*The Piano*), incarne avec beaucoup d'aplomb la fougueuse Lena. Mentions honorables également à Jeremy Irons, inquiétant à souhait, Emma Thompson, qui interprète une Sarafine bien délurée, et Emmy Rossum, qui personnifie à merveille Ridley Duchannes, la cousine sexy et rebelle de Lena.

Beautiful Creatures ne réinvente évidemment pas la roue. Mais les ados devraient y trouver suffisamment d'intérêt pour passer un bon moment. Quant aux plus vieux, ils feraient mieux de passer leur tour au risque de s'ennuyer.

Cinquante nuances de beige

SAFE HAVEN (V.F.: UN HAVRE DE PAIX)

★★
Drame romantique de Lasse Hallström. Avec Cobie Smulders, Julianne Hough et Josh Duhamel. 1h55

SYLVIE ST-JACQUES

Nicholas Sparks, dit-on, est une machine à créer des *best-sellers*. Des romans d'amour et de déchirement, plébiscités par un certain lectorat en quête d'évasion romantique. À l'instar de *The Notebook*, roman adapté pour le grand écran en 2004, la version filmique du livre *Safe Haven* est une romance sur fond tragique. L'intrigue démarre dans un flou narratif, alors qu'on suit le mystérieux personnage de Katie – que défend Julianne Hough, danseuse triomphale de *Dancing with the Stars* et partisane de Mitt Romney –, jeune fugitive en bus Greyhound qui trouve refuge dans une petite localité portuaire de la côte est des États-Unis.

La jolie blonde est traquée par la police – c'est du moins ce qu'on comprend par la récurrence de scènes montrant un détective qui enquête sur sa disparition. Pour quel motif? Est-elle une bonne ou une méchante? Cela ne sera révélé que dans le dernier quart de ce long et inutilement complexe récit. Toujours est-il qu'après avoir élu domicile dans une rustique cabane dans le bois et trouvé un boulot au *shack* à poissons du village, Katie abandonne sa méfiance et tisse des liens. Un beau (et jeune) veuf, père de famille, propriétaire du magasin général, s'entichent de cette nouvelle venue.

Le réalisateur Lasse Hallström ne se prive d'aucun cliché pour créer ce qui, au final, s'apparente à une romance adolescente à l'intention d'un public adulte.

Leurs amours naissants se tissent sur fond d'eau salée et de bons sentiments familiaux, de feux d'artifice, de journées à la plage et autres images fantasmées de l'américanité en été. Jusqu'à ce que son malheureux passé la rattrape, grâce à un suspense parallèle aussi scabreux qu'in vraisemblable.

Ravages de l'alcool, méchant hors-la-loi, deuxième chances, passion salvatrice, refuge et apaisement dans une petite communauté tout droit sortie d'un magazine de Martha Stewart... Le réalisateur Lasse Hallström ne se prive d'aucun cliché pour créer ce qui, au final, s'apparente à une romance adolescente à l'intention d'un public adulte.

Sans s'encombrer de complexité psychologique et encore moins de souci de cohérence, il nous gave d'une histoire simpliste, pimentée d'une touche de langueur passionnée. Une évasion amoureuse pour public asexué de *Cinquante nuances de Grey*. Et, au-delà de cela, une intrigue sans substance qui finit par heurter notre intelligence. La Saint-Valentin mérite mieux que ça.

« DU STEVEN SODERBERGH À SON MEILLEUR. UN THRILLER GÉNIAL ET INTENSE QUI VOUS TIENDRA EN HALEINE. »
- PETE HAMMOND, MOVIELINE

« UN FILM VIF, EFFICACE, DIVERTISSANT ET SUBTILEMENT BIEN TOURNÉ. »
- MARC CASSIVI, LA PRESSE

« ROONEY MARA, IMPECCABLE! JUDE LAW, SOLIDE! »
- MANON DUMAIS, VOIR

« UN FILM À SENSATIONS FORTES. »
- ISABELLE HONTEBEYRIE, JOURNAL DE MONTRÉAL

UNE SEULE PILULE PEUT CHANGER VOTRE VIE

JUDE LAW ROONEY MARA
CATHERINE ZETA-JONES ET CHANNING TATUM

EFFETS SECONDAIRES

VF DE SIDE EFFECTS

RÉALISÉ PAR STEVEN SODERBERGH ÉCRIT PAR SCOTT Z. BURNS

13 ANS +

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

« PLUS VIF ET PLUS DRÔLE QUE JAMAIS. LE PLUS RÉUSSI DE TOUS. »
LE NOUVEL OBSERVATEUR

GÉRARD DEPARDIEU EDOUARD BAER GUILLAUME GALLIENNE
VINCENT LACOSTE VALÉRIE LEMERCIER FABRICE LUCHINI
CATHERINE DENEUVE CHARLOTTE LE BON BOULI LANNERS et DANY BOON

Astérix & Obélix

AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

UN FILM DE LAURENT TIRARD
D'APRÈS L'ŒUVRE DE RENÉ GOSCINNY ET D'ALBERT UDERZO

ASTERIXETOBELIX-LEFILM.CA

DÈS LE VENDREDI 22 FÉVRIER!

« DES ASTRONAUTES BIEN RIGOLOS... ET DES EXTRATERRESTRES ENCORE PLUS MARRANTS! »
Isabelle Hontebeyrie. canoe.ca

LES PLUS GRANDS SECRETS DE LA TERRE SONT SUR LE POINT D'ÊTRE RÉVÉLÉS!

FUYONS LA PLANÈTE TERRE

version française québécoise de ESCAPE FROM PLANET EARTH

EN 2D, 3D ET REAL D 3D

fuyonslaplaneteterre.ca

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

« UN FILM À VOIR! »
MOVIELINE

« LA CHIMIE ENTRE JOSH ET JULIANNE EST SUPERBE! »
EXTRA

« UNE HISTOIRE CAPTIVANTE SUR LE POUVOIR DE L'AMOUR ET DE LA SECONDE CHANCE »
SHEKNOWS.COM

JOSH DUHAMEL JULIANNE HOUGH

UN HAVRE DE PAIX

VERSION FRANÇAISE QUÉBÉCOISE DE SAFE HAVEN

DE L'AUTEUR DE LES PAGES DE NOTRE AMOUR ET DU RÉALISATEUR DE CHER JOHN

RELATIVITY unhavredepaix-lefilm.ca LA PRESSE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VOYEZ CES TROIS FILMS EN NOMINATION AUX OSCARS!

5 NOMINÉS fois OPÉRATION AVANT L'AUBE
version française québécoise de ZERO DARK THIRTY

8 NOMINÉS fois LE BON CÔTÉ DES CHOSES
version française québécoise de BEYOND PLAYBOOK

5 NOMINÉS fois DJANGO DÉCHAÎNÉ
version française québécoise de DJANGO UNCHAINED

CINÉMA ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

SUPERPRODUCTION AVEC DU 3D ET UN NUAGE DE LAIT...



PHOTO JEAN-MARIE LEROY

Cette nouvelle adaptation cinématographique des aventures du valeureux petit guerrier gaulois puise son inspiration dans les albums *Astérix chez les Bretons* et *Astérix chez les Normands*. Sa conception a été confiée à Laurent Tirard.



MARC-ANDRÉ LUSSIER

PARIS

Quand la proposition de concevoir un nouvel épisode des aventures d'Astérix pour le cinéma est arrivée, Laurent Tirard a difficilement pu contenir son excitation. Déjà fort du succès du *Petit Nicolas*, autre film tiré d'une bande dessinée écrite par René Goscinny, l'auteur-cinéaste n'a toutefois pas accepté l'offre d'emblée. Quand on adapte *Astérix* au cinéma, rien n'est simple. Et les problèmes de logistique se multiplient de façon exponentielle.

« En même temps, on ne peut refuser ce genre de proposition, confie-t-il au cours d'une interview accordée à *La Presse*. Quand, comme moi, on rêve de faire du cinéma depuis l'âge de 13 ou 14 ans, c'est ce genre de film qu'on imagine. En France, nous n'avons pas tous les jours la chance de nous mesurer à des productions de cette envergure. Remarquez que cette proposition serait venue des États-Unis, j'aurais refusé tout net. Car je connais

le système là-bas. En fait, une superproduction de ce genre en France allie le meilleur des deux mondes. C'est comme un gros film hollywoodien, mais en Europe. Avec la législation du droit d'auteur de notre côté. En Amérique, le réalisateur n'est qu'un exécutant. Pas chez nous! »

Ayant grandi en se nourrissant des films hollywoodiens concoctés par les Lucas, Spielberg et compagnie, Laurent Tirard est parti très jeune aux États-Unis afin de s'inscrire dans une école de cinéma new-yorkaise.

« À l'époque, le cinéma était essentiellement américain à mes yeux, explique-t-il. Or, mes profs, européens pour la plupart, m'ont fait découvrir le cinéma d'auteur et leurs grands maîtres. Ce fut pour moi une vraie découverte. Si bien qu'à mon retour en France, je me sentais un peu hybride. J'ai bénéficié du savoir-faire américain, mais en même temps, je me sentais on ne peut plus français sur le plan culturel. Les histoires que j'avais envie de raconter n'avaient rien à voir avec les leurs. »

Un budget important

D'où cette aisance à aborder l'univers d'Astérix, personnage éminemment gaulois, plongé dans des aventures dont l'illustration requiert de grands moyens. Le budget d'*Astérix et Obélix au service de Sa Majesté*, qui comporte aussi des effets en 3D, s'élève

à 60 millions d'euros (environ 75 millions de dollars). Bien qu'inférieurs à ceux d'*Astérix aux Jeux olympiques* (78 millions d'euros), ces moyens sont néanmoins gigantesques selon les normes européennes.

« Bien entendu, on travaille sous surveillance quand le budget est aussi important, fait remarquer Laurent Tirard. D'autant plus qu'on ne peut faire n'importe quoi avec une bande dessinée aussi mythique. Cela dit, il faut quand même s'accorder une marge de manœuvre. Dans mon esprit, cela veut dire savoir exactement pourquoi on fait le film. Parce qu'on sait qu'on devra défendre sa vision de façon convaincante ensuite. Vous savez comment ça se passe dans ce genre de truc: tout le monde est très enthousiaste par rapport à notre vision au début, mais plus nous avançons, plus il y a des débats épiques sur des détails insignifiants. Sincèrement, j'étais prêt à tout plaquer au beau milieu du tournage si on m'avait fait trop de problèmes. Je vous jure que je l'aurais fait! »

Imposer SON Astérix

C'est dire que Laurent Tirard a été responsable des choix artistiques de ce nouvel opus de A à Z. C'est lui qui a notamment choisi les albums dont il allait s'inspirer pour écrire le scénario (en collaboration avec Grégoire Vigneron). Il a aussi entraîné dans l'aventure son équipe technique. Évidemment, il a aussi choisi les

acteurs, parmi lesquels certains ont déjà travaillé sous sa direction, notamment Édouard Baer, nouvel Astérix.

« Il fallait que j'impose MON Astérix, précise le cinéaste. Je ne voulais pas reprendre Clovis Cornillac, car dans les *Jeux olympiques*, j'ai trouvé son approche trop appuyée, trop "bande dessinée". À l'écriture, j'entendais la voix d'Édouard, avec qui j'ai travaillé dès mon premier film, *Mensonges et trahisons*. Je savais que ce choix serait plus inattendu, mais dès que nous avons montré à Albert Uderzo des essais filmés avec Édouard, la partie fut gagnée. Uderzo m'a d'ailleurs écrit un joli mot dans lequel il affirme qu'Édouard est le meilleur. Cela m'a fait plaisir, évidemment. »

Laurent Tirard ne quittera pas l'univers de Goscinny, puisqu'il s'apprête à tourner l'été prochain *Les vacances du Petit Nicolas*.

« Après chaque film, je me dis que je devrais prendre une année sabbatique, mais finalement, ça ressemble un peu à des vacances à la plage: au bout de deux semaines, je m'ennuie! »

Astérix et Obélix au service de Sa Majesté prend l'affiche le 22 février.

Les frais de voyage ont été payés par Films Séville et Unifrance.



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

CINÉMA ASTÉRIX ET OBÉLIX AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

ÉDOUARD BAER
ASTÉRIX

« Ce que j'aime particulièrement de la bande dessinée de Goscinny et d'Uderzo, et aussi de l'adaptation qu'en fait Laurent Tirard, c'est la curiosité qu'affichent les personnages pour les autres cultures. Je trouve qu'à l'époque dans laquelle on vit, il est bon de rappeler que l'idée de la France n'est pas une notion fermée. Dans Astérix, on aime les traditions et l'idée qu'on se fait de la Gaule, mais on aime aussi aller à la rencontre des autres. Il n'y a pas d'antagonisme, ni de complexe de supériorité. J'aime. »

CATHERINE DENEUVE
CORDELIA,
REINE DES BRETONS

« Même si le personnage n'occupe pas beaucoup de temps à l'écran, je me suis quand même beaucoup amusée à le composer. Pour ce faire, j'ai regardé beaucoup de documents des années 60 afin de mimer les postures d'Elizabeth II à l'époque. Elle était toujours droite, avec ce visage en apparence impénétrable sur lequel on devine pourtant beaucoup de choses. J'ai aussi beaucoup travaillé l'accent. Pour que ce soit drôle, il faut que tout reste plausible. »

CHARLOTTE LEBON
OPHÉLIE,
INGÉNUE BRETONNE

« Je me suis présentée à l'audition sans rien attendre du tout, en me disant que l'expérience en elle-même serait déjà intéressante, dit l'actrice québécoise. J'ai été super contente quand on m'a annoncé que j'avais décroché le rôle, mais le jour où je suis arrivée sur le plateau d'Astérix, j'étais très intimidée face à tous ces maîtres. Je me sentais vraiment atteinte du syndrome de l'imposteur. Fort heureusement, ils m'ont tous très bien accueillie. Et tout s'est très bien passé. Cette expérience a piqué ma curiosité, en tout cas. »

VALÉRIE LEMERCIER
MISS MACINTOSH,
CHAPERONNE D'OPHÉLIE

« Ce fut un vrai plaisir. J'ai adoré jouer avec cet accent, adoré me faire coiffer de façon improbable avec ces deux pains aux raisins sur les côtés et une brioche au-dessus. J'ai même aimé porter le corset qui me sculptait la silhouette! Tourner une aussi grosse production est impressionnant. On demande un cachet d'aspirine et il faut remplir une requête de cinq pages! Mais l'équipe était du tonnerre. Vraiment. Je me suis beaucoup amusée avec Charlotte notamment. Qui, malgré son visage d'ange, est la plus trash de nous toutes! »

— Marc-André Lussier

PHOTOS JEAN-MARIE LEROY



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SEVILLE

UN BOX-OFFICE DÉCEVANT

En France, *Astérix et Obélix au service de Sa Majesté* a fait près de quatre millions d'entrées. Ce score est évidemment enviable pour n'importe quel film, mais il s'est néanmoins révélé décevant pour une production de cette ampleur. D'autant plus que l'opus précédent, pourtant de moins bonne qualité, avait attiré beaucoup plus de spectateurs, il y a cinq ans.

Que s'est-il passé?

Laurent Tirard, auteur et réalisateur du film, avance une explication.

« Je crois que les producteurs, tout autant que moi d'ailleurs, n'ont pas bien mesuré l'effet de ressac provoqué par *Astérix aux Jeux olympiques*, dit-il. Nous n'avons pas mesuré à quel point ce film-là a laissé une image négative dans la tête des gens. De notre côté,

nous pensions qu'il suffirait de faire un bon film pour effacer ce mauvais souvenir. Ce ne fut pas le cas. Nous aurions dû faire un plus grand travail de communication afin de faire savoir aux gens que notre film n'avait rien à voir avec le précédent.

« Autre facteur non négligeable: la crise économique, poursuit-il. Les gens ont moins d'argent à dépenser pour aller au cinéma. La fréquentation a d'ailleurs baissé de façon générale chez nous en 2012. Quand ils se déplacent, les gens choisissent désormais des valeurs sûres – des *Skyfall* – qui leur en donnent pour leur argent. Dès qu'il y a la moindre hésitation envers un film maintenant, ça ne marche plus. »

— Marc-André Lussier

GÉRARD DEPARDIEU
LE LIEN PERMANENT

PHOTO JEAN-MARIE LEROY

Les acteurs se succèdent au gré des adaptations, mais Gérard Depardieu est toujours là. Parce qu'Obélix, c'est lui. Et personne d'autre.

Au moment où, à la veille de la sortie européenne d'*Astérix et Obélix au service de Sa Majesté*, les rencontres de presse se sont tenues à Paris, Gérard Depardieu était bien loin d'entrevoir la tempête politique dans laquelle il allait se retrouver un mois plus tard. À vrai dire, il avait le cœur plutôt léger, le Gérard. Et plein d'affection pour Obélix, ce personnage attachant qu'il incarne pour une quatrième fois à l'écran.

« J'aime tout d'Obélix. Je dirais même que plus je le fais, plus je m'aperçois que je suis lui! »

— Gérard Depardieu

« J'aime tout d'Obélix, a-t-il confié. Je dirais même que plus je le fais, plus je m'aperçois que je suis lui! Ça me plaît de devoir penser et réagir comme lui. Même quand il boude. Obélix est un personnage complètement dénué de méchanceté. Je ne suis pas aussi fort que lui, mais j'ai son penchant pour aimer d'emblée l'autre, en être curieux. Obélix aime l'idée d'aimer. L'incarner ne représente aucun défi pour moi. Juste du bonheur! De toute façon, j'ai horreur de travailler. Je ne veux que du plaisir. Et, de temps en temps, je gémissais aussi... »

Un « monstre » comme Depardieu ne laisse évidemment personne indifférent sur un plateau. Le réalisateur Laurent Tirard concède avoir eu « très peur » à l'idée de devoir travailler avec l'acteur. D'autant plus que Catherine Deneuve – autre icône du cinéma – fait aussi partie de la distribution.

« Catherine n'avait que cinq jours de tournage, rappelle le cinéaste. Elle fut magnifique, mais si cela s'était mal passé, j'aurais quand même survécu. En revanche, Gérard avait au moins 45 jours de tournage. S'il nous prend dans le nez, on meurt! Heureusement, ce fut tout le contraire. Dès le premier jour, il posait sur moi le regard d'enfant qu'a Obélix. Personne d'autre que lui ne pourrait l'incarner de toute façon! »

De son côté, Gérard Depardieu estime que Laurent Tirard propose ici le meilleur des quatre films d'Astérix en existence.

« En plus d'être l'un des hommes les plus élégants et les plus ravissants que je connaisse, Laurent a apporté un excellent script. Dans une production de cette ampleur, où il devait régler des problèmes aux quatre secondes, jamais n'a-t-il fait sentir aux acteurs le poids de ses préoccupations. On se sentait aimés. Il nous regardait comme un enfant, avec des étoiles plein les yeux. À mon sens, Laurent nous a offert la plus belle adaptation d'Astérix, la plus humaine, dans laquelle chaque personnage a droit à son moment. »

Quand un journaliste belge lui demande s'il se verrait dans une adaptation d'*Astérix chez les Belges*, Gérard Depardieu ne cache pas son enthousiasme.

« Ah ça, oui! J'aimerais bien. J'irais volontiers les Belges. J'adore la Belgique. Je suis convaincu qu'il y aurait un film extraordinaire à faire là-bas! »

Le destin a de ces ironies parfois.

— Marc-André Lussier

CINÉMA

Papa n'a pas toujours tort

A GOOD DAY TO DIE HARD
(V.F. : UNE BELLE JOURNÉE POUR CREVER)

★★½

Film d'action de John Moore. Avec Bruce Willis, Jai Courtney, Sebastian Koch. 1h37.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le détective John McClane n'a plus 33 ans. Et Bruce Willis, qui incarne le personnage depuis déjà longtemps, approche la soixantaine. En effet, le premier opus de la franchise *Die Hard* date de 1988, ce qui, évidemment, ne rajeunit personne. On garde un excellent souvenir de ce film d'action viril et bourru réalisé par un John McTiernan alors au sommet de sa forme (il

venait d'emballer *Predator*, autre succès indémodable; il n'a plus rien réalisé depuis 2003).

Surtout, on s'était pris d'affection pour McClane, policier de New York, plutôt blasé, en pleine crise de couple et qui devient sous nos yeux héros malgré lui en des circonstances extraordinaires (des terroristes de partout – même des felquistes! – s'emparaient d'un grand édifice). *Die Hard* aura engendré quatre épisodes subséquents, aux mérites relatifs et discutables, dont ce dernier, au titre amusant: *A Good Day to Die Hard*.

Ici, on retrouve un McClane un peu fatigué et fripé, mais pas tout à fait ramolli, ni de corps, ni de cœur, ni d'esprit. Dans un élan spontané d'amour paternel, et se sentant obscurément coupable de négligence affective, il voudra renouer contact avec son fils Jack (Jai Courtney),



Dans ce cinquième épisode de la franchise *Die Hard*, le détective John McClane, interprété par Bruce Willis, prête sa main-forte à son fils Jack, incarné par Jai Courtney, agent des services secrets américains en mission en Russie.

lui-même devenu agent des services secrets américains. Or, fiston est en mission à Moscou. Et les méchants Russes sont à ses trousses (il sera question d'une affaire d'uranium et de code secret, mais l'histoire importe peu dans ce genre de film).

Un gros film d'action

A Good Day to Die Hard, de l'Irlandais John Moore (*Max Payne*, *The Omen*), ne pêche certainement pas, sur aucun plan, par abus de subtilités avant-gardistes ou de raffinement psychologique dans les dialogues. Voilà

le gros film d'action auquel vous étiez en droit de vous attendre, sans plus. La course-poursuite en voiture, où les McClane, père et fils, démolissent l'équivalent du boulevard Métropolitain moscovite, causant d'importants dommages collatéraux, sera appréciée des amateurs de casse.

Ceux qui aiment les coups de feu, et les amis de la National Rifle Association (NRA), ne perdront pas leur temps non plus: ça tire et ça fusille de part et d'autre, sans arrêt, et ça charge et recharge l'AK-47, et ça recommence. Les vilains

tombent comme des maringouins, et d'anciens immeubles, qui datent peut-être de l'époque des tsars, sont complètement démolis, tout cela dans un esprit de bonne humeur et de complicité masculine. Oui, il y aura des hélicoptères vers la fin, et surviendra l'inévitable combat ultime dans un grand entrepôt désaffecté qui cache en vérité le repaire des crapules. Déjà vu? Mille fois. On dirait presque une parodie. Et, au bout d'une heure, on est gavé. Mais, c'est John McClane, c'est Bruce Willis, on pardonne...



et métropole invitent 75 familles

au film d'ouverture du



★★★★★
« Le meilleur film d'animation de l'année. Et de loin! »

ÉCRAN LARGE

Ernest
et Célestine

le dimanche 24 février à 14h au Théâtre Outremont

UN FILM DE
BENJAMIN RENNER
VINCENT PATAR ET STÉPHANE AUBIER
SCÉNARIO ET DIALOGUES DANIEL PENNAC

SCÉNARIO ET DIALOGUES
DANIEL PENNAC

STUDIOCANAL

ernestetcelestine-lefilm.com

métropole

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR www.metropolefilms.com/concours

La promotion aura lieu sur le site web du 14 au 17 février inclusivement et le tirage se fera le 18 février. 75 gagnants recevront par la poste une invitation pour quatre personnes. Règlements disponibles chez Annexe Communications. Valeur des prix: \$3000.

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 1ER MARS!

www.metropolefilms.com

Le grand vide

A GLIMPSE INSIDE THE MIND OF CHARLES SWANN III

Comédie réalisée par Roman Coppola. Avec Charlie Sheen, Jason Schwartzman, Bill Murray. 1h26.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il n'y a pas vraiment grand-chose à comprendre de cet exécrable exercice, pas plus qu'il n'y ait quoi que ce soit d'intéressant à en tirer. Roman Coppola, qui n'avait rien signé à titre de réalisateur depuis *CQ* (en 2001), propose une allégorie sur la vie sentimentale en dérive d'un *playboy* de pacotille, dont les élucubrations ne sont ni drôles ni pertinentes.

Comme cet être est incarné par Charlie Sheen, on ne peut évidemment pas s'empêcher de tracer des liens avec la vie réelle de l'interprète, dont les frasques sont bien célèbres, tout autant que son penchant pour les demoiselles gagnant leur vie dans l'industrie du sexe.

Du coup, le fils Coppola tente d'embrober le vide existentiel de son antihéros en le plongeant dans des scènes fantasmées, dont l'approche relève bien davantage de l'obsession d'un adolescent boutonneux que d'une véritable réflexion.

Personnages sans étoffe

Ayant de surcroît le culot d'évoquer Proust dans le (long) titre de son film, l'auteur-cinéaste n'accouche ici que d'une ébauche dans laquelle aucun personnage n'a la moindre étoffe. Bill Murray, qui incarne un ami de Charles, semble même encore plus perdu que d'habitude. C'est dire.

Si Roman Coppola souhaite un jour faire son *All That Jazz*, il lui faudra choisir autre chose qu'un alter ego à la tête vide.

Cet exercice d'autosatisfaction est d'autant plus vain – et pénible à voir – qu'on sentait au départ l'envie de Coppola de proposer une vision originale. Les introspections du héros, qui tente de reconquérir celle qui vient de le laisser (Kathryn Winnick), auraient en effet pu être illustrées à coup d'images mentales plus fortes, plus originales, plus convaincantes. Mais l'auteur-cinéaste manque singulièrement d'inspiration.

Si Roman Coppola souhaite un jour faire son *All That Jazz*, il lui faudra choisir autre chose qu'un alter ego à la tête vide.

A Glimpse in the Mind of Charles Swann III prend évidemment l'affiche en anglais seulement à Montréal, dans une seule salle. C'est trop.

MEN AT LUNCH

Une photo et ses histoires

Le Cinéma du Parc présente, à compter d'aujourd'hui, *Men at Lunch*, un documentaire fascinant réalisé par le cinéaste irlandais Sean Ó Cualáin sur une photo qui hante l'imaginaire collectif depuis 80 ans. Intitulée *Lunch Atop a Skyscraper*, cette photo représente 11 travailleurs (pour la plupart inconnus) penchés au-dessus de New York, en pleine explosion architecturale. Dans une entrevue par courriel, le cinéaste irlandais a répondu à nos questions.

ANDRÉ DUCHESNE

Q Quel était votre projet?

R Au départ, nous voulions faire un documentaire sur des familles qui disaient avoir des liens de parenté avec les hommes sur la photo. Mais devant le manque d'informations, nous avons décidé de retrouver l'histoire non dite de cette photo.

Q Est-ce un symbole de fierté pour les Irlandais?

R Cette photo représente un testament du rôle de l'Irlande dans la construction architecturale dans le monde entier.

Q Quelle interprétation en faites-vous?

R Cette photo faisait partie d'un concept publicitaire pour le Rockefeller Center qui essayait de vendre des locaux commerciaux. Dans d'autres mains, la séance de photo aurait pu s'avérer banale et corporatiste. Au contraire, celui qui a pris cette photo en a fait une image qui, depuis des décennies, célèbre à la fois le travail de simples ouvriers et la question de l'immigration. Et même si le photographe a conceptualisé son cliché, ça ne lui enlève rien. Ces hommes sont montés au 69^e étage de l'édifice pour gagner leur vie.



PHOTO FOURNIE PAR CINÉMA DU PARC

Prise le 20 septembre 1932, la photo *Lunch Atop a Skyscraper* présente 11 travailleurs sans protection cassant la croûte sur une poutre du 69^e étage du Rockefeller Center, alors en construction.

L'essence de New York en une photographie

MEN AT LUNCH

Documentaire de Sean Ó Cualáin. 1h15.

CHANTAL GUY

C'est sûrement l'une des photos les plus emblématiques de New York et, pourtant, on ne connaît ni son auteur ni les hommes qu'elle montre – autant de mystères qui alimentent les légendes...

Lunch Atop a Skyscraper, prise le 20 septembre 1932 au 69^e étage du Rockefeller Center en construction, présente 11 hommes sur une poutre en train de casser la croûte, sans protection, les pieds dans le vide, avec pour toile de fond la ville et Central Park. Contraste saisissant entre un moment très ordinaire – des ouvriers à l'heure du midi – et

la réalité extraordinaire de lieu, vertigineux. Aucun de ces hommes ne semble craindre le danger, ils parlent, allument des cigarettes, et il y en a même un, le seul à regarder l'objectif, qui tient une bouteille qu'on devine ne pas contenir de l'eau bénite.

témoignent de leur admiration et de leur affection pour cette image. Le documentariste ira jusqu'à retrouver le négatif original, en verre, brisé, afin de faire taire ceux qui ont pu croire à un montage. Enfin, on aura droit à des révélations étonnantes sur

Le documentariste Sean Ó Cualáin tente de percer les secrets de cette célèbre photo, l'une des plus vendues aux touristes et que tout New-Yorkais a vue au moins une fois dans sa vie.

Le documentariste Sean Ó Cualáin tente de percer les secrets de cette célèbre photo, l'une des plus vendues aux touristes et que tout New-Yorkais a vue au moins une fois dans sa vie.

l'identité de certains ouvriers immortalisés par cette image, qui résume à elle seule l'esprit de New York – car, comme l'un des intervenants le dit, elle a été prise à la bonne place, au bon moment, c'est-à-dire quand «New York est devenu New York».

On apprend aussi cette bouleversante statistique: un mort pour chaque tranche de 10 étages de gratte-ciel. À méditer lors de la prochaine virée dans le labyrinthe de béton new-yorkais.

Mais le documentaire de Sean Ó Cualáin en dit encore plus sur le rapport des New-Yorkais à leur ville, 12 ans après les attaques du 11-Septembre, alors que l'Amérique est plongée dans la plus importante crise économique depuis la Grande Dépression. On ne déterre pas les icônes et les légendes pour rien.

Lunch Atop a Skyscraper est la représentation même de la résilience de cette ville qui, en 1932, était elle aussi frappée par la crise et le chômage. C'est un éloge de la force vive du travail, du rêve américain qui a déversé des hordes d'immigrants qui ont non seulement bâti des immeubles montant jusqu'au ciel, mais aussi fait de New York une ville unique au monde. C'est l'Amérique à genoux qui se relève quand même, là où «the sky is the limit»...

Après les pompiers, ce sont ces monteuses de structures d'acier qui sont ici les héros. Et, pourquoi pas, les photographes qui ont été assez fous pour les photographier pendant leurs travaux d'Hercule.

La grande évasion

ESCAPE FROM PLANET EARTH (V.F.: FUYONS LA PLANÈTE TERRE)

★★★
Film d'animation de Callan Brunker. 1h29

SONIA SARFATI

L'air est connu. Un type qui vit sa vie sous les projecteurs. Son frère, dans son ombre. Ce dernier a un fils qui ne jure que par le premier. Mais l'aventure les attend au coin du destin et les yeux de fiston vont s'ouvrir sur la nature véritable de papa.

Escape from Planet Earth, du Canadien Callan Brunker, décline cet air-là en un film d'animation de science-fiction où l'étoile de la planète Baab, l'astronome Scorch Supernova, est fait prisonnier sur Terre, rejoignant ainsi plusieurs extraterrestres capturés par le vilain général Shanker et utilisés pour faire... disons, avancer notre civilisation. Clin d'œil très drôle, ici, à nos inventeurs (!) de réseaux sociaux et des tablettes électroniques.

Bref, pendant que Scorch tente de s'évader, son frère Gary, cérébral et discret, met tout en œuvre pour sauver son frangin. Il en sortira grandi aux yeux du jeune Kip. On le voit, nous sommes en territoire familial. Mais, malgré un scénario qui s'éparpille en dernière partie, la recette fonctionne bien. D'autant plus qu'elle est agrémentée d'amusantes références aux «classiques» – de science-fiction (plus encore en version originale, le méchant Shanker étant interprété par le capitaine Kirk lui-même, William Shatner!) –, mais aussi à une œuvre aussi récente que *The Artist*.

Et ce n'est même pas assez long pour que, malgré le sentiment de déjà-vu, on s'y ennuie!

★★★★ «Frais, léger, jamais superficiel: une délicieuse surprise!»
HELEN FARADJI, TFO

ROMAIN DURIS DEBORAH FRANÇOIS

POPULAIRE

UN FILM DE RÉGIS ROINSARD

À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

«D'une grande puissance émotive.»
Sonia Sarfati, La Presse

UNE PASSION SECRÈTE QUI CHANGEA À JAMAIS L'AVENIR D'UNE NATION

LIAISON ROYALE

UN FILM DE NIKOLAJ ARCEL

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

GAGNANT DU GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

5 NOMINATIONS AUX OSCARS
MEILLEUR FILM • MEILLEURE ACTRICE • MEILLEUR RÉALISATEUR
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL • MEILLEUR FILM EN LANGUE ÉTRANGÈRE

10 NOMINATIONS AUX CÉSAR
MEILLEUR FILM • MEILLEUR ACTEUR • MEILLEURE ACTRICE • MEILLEURE RÉALISATION

«Magistral!»
Odile Tremblay, Le Devoir

★★★★
«Touchant, inoubliable et souvent saisissant, Amour est un grand film. Tout simplement.»
Maxime Demers, Le Journal de Montréal

JEAN-LOUIS TRINTIGNANT EMMANUELLE RIVA ISABELLE HUPPERT

AMOUR

Un film de MICHAEL HANEKE

PALME D'OR
FESTIVAL DE CANNES 2012

www.amour-lefilm.ca

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE! CONSULTÉZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

PAPIER

La vie n'est pas un jeu

ROY DUPUIS REMO GIRONE SAMIAN

ROCHE PAPIER CISEAUX

un film de YANLANOQUETTETURGEON

RochePapierCiseaux.LeFilm Filmoption International

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE LE 22 FÉVRIER!

DES NOUVELLES DE HOLLYWOOD

LINCOLN ET LE CONNECTICUT



NICOLAS BÉRUBÉ

L'un des moments forts du film *Lincoln* survient lorsque le Congrès américain passe au vote pour reléguer l'esclavage aux oubliettes. On connaît tous le résultat, mais la scène réussit à dépeindre l'urgence de ce moment historique.

Joe Courtney, représentant démocrate du Connecticut au Congrès, a vu le film récemment. Il a bien aimé, jusqu'à la scène du vote.

Dans le film, deux représentants du Connecticut votent « nay ». Courtney est resté bouche bée. Son État, s'est-il dit, a aboli l'esclavage en 1848, près de 20 ans avant la scène du vote. Comment ses représentants ont-ils pu voter non ?

Une vérification lui a montré qu'il avait raison: les quatre représentants du Connecticut ont voté pour l'abolition de l'esclavage en 1865.

M. Courtney a écrit à Steven Spielberg la semaine dernière pour lui faire part de cette erreur et lui demander de

corriger la scène pour la version DVD du film.

Il a reçu une réponse cinglante du scénariste Tony Kushner, qui admet avoir modifié les faits afin de donner plus de mordant à la scène. « J'espère que personne ne sera choqué d'apprendre que nous avons aussi inventé des dialogues, imaginé des rencontres et inventé des personnages », écrit-il.

M. Courtney a fait sa sortie au moment où les membres de l'Académie commencent à remplir leur précieux bulletin de vote, ce qui aurait piqué Spielberg et son équipe. Le politicien a dit ne pas chercher à influencer les Oscars. Il n'a vu le film qu'au début du mois de février, car il n'avait pas eu le temps avant.

Dans un entretien au *Washington Post*, M. Courtney s'est moqué de la controverse.

« Je ne me mêlerai plus des politiques internes de Hollywood, a-t-il dit. Je vais rester dans mon propre panier de crabes à Washington. »

LES 560 MORTS DE TARANTINO

Avez-vous trouvé *Django Unchained* trop violent? Soixante-quatre personnes y meurent à l'écran. Ce n'est rien comparativement à *Inglourious Basterds*, où 396 malheureux passaient l'arme à gauche. Un petit malin chez *Vanity Fair* a décidé de compter les morts de Tarantino cette semaine. Dans les huit films du réalisateur, 560 personnes meurent à l'écran. Étonnamment, ce ne sont pas les films les plus dérangeants qui sont les plus violents: *Reservoir Dogs* ne compte « que » 11 morts, contre 62 pour *Kill Bill: Volume 1*. *Pulp Fiction*? Sept morts. Les âmes sensibles peuvent se rabattre sur *Jackie Brown*, où quatre personnes trépassent. Dans le numéro en kiosque, le magazine retrace également la petite histoire du tournage de *Pulp Fiction*, il y a 20 ans.



PHOTO CARLO ALLEGRI, REUTERS
Quentin Tarantino



Kim Kardashian

PHOTO AP

HOLLYWOOD EN 5 GAZOUILLIS

@oliviawilde: « Kate Moss a dit: "Aucun mets n'est aussi délicieux que le sentiment d'être mince." Hein? C'est parce que tu habites en Angleterre! »

@ParisHilton: « À la fin, ce qu'on regrette le plus, ce sont les risques qu'on n'a jamais pris. » — Frasier Crane »

@MichelleTrachtenberg: « "Dans mon livre à moi, si vous voulez l'arc-en-ciel, vous devez d'abord subir la pluie." — Dolly Parton »

@rainwilson: « La Californie devrait changer son nom pour la Kardashia. »

@KimKardashian: « Bonjour, le Mississippi!!!! »

HORAIRES

16 17 18 19 20 21 FÉVRIER

JOURNAL DE FRANCE (VOF) ★★★½

EN PRIMEUR
Cinéma Excentris V-S-D-L-Ma-Me 17h00, 19h05, J 19h05

JUDEX (VOSTA)
Cinémathèque québécoise V 16h00

LADY WINDERMERE'S FAN (VOSTA)
Cinémathèque québécoise V 18h30

LIAISON ROYALE (VF) ★★★½
(EN KONGELIG AFFAERE)

Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma-J 12h40, 21h40, L-Me 14h05
Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma 12h30, 15h45, 18h45, 22h00, D-L-Me-J 12h25, 15h40, 18h40, 21h50
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h00, 15h45, 18h30, 21h15, L-Ma-Me-J 18h30, 21h15
Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h00, 15h45, 18h30, 21h15, L-Ma-Me-J 18h30, 21h15
Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h30, S 15h45, 19h30, D 12h45, 15h45, 19h30
St-Eustache 12h30, 18h40

LIAISON ROYALE (VOSTF) ★★★½
(EN KONGELIG AFFAERE)

Beaubien V 10h00, 15h10, 18h10, 21h00, S-D-L-Ma-Me-J 10h10, 15h20, 18h10, 21h00
Cinéma Excentris 13h05, 16h25

LIFE OF PI (VOA) ★★★½

Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h20, S-D 12h45, 15h20, 18h45, 21h20

LIFE OF PI 3D (VOA) ★★★½
(LIFE OF PI)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h55, 15h55, 18h55, 21h55

LIGNE D'OMBRE, LA (VOF)
Cinémathèque québécoise S 17h00

LINCOLN (VF)

Cineplex Odeon Boucherville V-D-Ma-J 13h15, 16h30, 20h00, S 13h15, 20h00, L-Me 14h00, 17h05, 20h10
Cineplex Odeon Quartier Latin V-Ma 12h35, 15h30, 18h50, 21h45, S 15h30, 18h50, 21h45, D-L-Me-J 12h30, 15h25, 18h40, 21h40
Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 12h45, 15h40, 18h35, 21h30, L-Ma-Me-J 18h35, 21h30

LINCOLN (VOA) ★★★½

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-D-L-Ma-Me-J 14h35, 18h00, 21h15, S 18h00, 21h15
Des Sources V-S-D 12h30, 15h30, 18h30, 21h30, L-Ma-Me-J 18h30, 21h30

LINCOLN (VOSTF)
Cinéma du Parc 18h30

LOVE STORY OF SINGH VS KAUR (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 15h15, 18h30, 21h45

MAÎTRE, LE (VOSTF) ★★★
(MASTER, THE)

Cinéma du Parc S-D 15h45

MAMA (VF) ★★

Méga-Plex Deux-Montagnes V-S 19h20, 21h30, 23h40, D-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 12h55, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, 23h40, D 12h55, 15h00, 17h10, 19h20, 21h30, L-Ma-Me-J 19h20, 21h30
Méga-Plex Terrebonne V-S 19h20, 21h30, 23h40, D-L-Ma-Me-J 19h20, 21h30
Starcité Montréal V-D-Ma 12h20, 14h50, 17h20, 19h55, 22h30, S 12h20, 17h20, 19h55, 22h30, L-Ma 14h00, 16h30, 19h05, 21h40, J 14h00, 16h30, 21h40

MAMA (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal V-D-L-Ma-Me 12h50, 15h10, 17h30, 19h55, 22h20, S 15h10, 19h55, 22h20, J 12h50, 15h10, 17h30, 22h20

MEN AT LUNCH (VOA) ★★★

EN PRIMEUR
Cinéma du Parc 19h00

METROPOLITAN OPERA – RIGOLETTO, THE (VOSTA)

Banque Scotia Montréal S 12h55
Carrefour du Nord St-Jérôme S 12h55
Cineplex Odeon Boucherville S 12h55
Cineplex Odeon Brossard S 12h55
Cineplex Odeon Cavendish S 12h55
Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) S 12h55
Cineplex Odeon Place LaSalle S 12h55
Cineplex Odeon Quartier Latin S 12h55
Colisée Kirkland S 12h55
Colossus Laval S 12h55
Galaxy Capitol St-Jean S 12h55
Pine Ste-Adèle S 12h55
St-Eustache S 13h00
Starcité Montréal S 12h55
Triomphe S 12h55

MISÉRABLES, LES (VOA) ★★★

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 15h00, 18h20, 21h40

MISÉRABLES, LES (VOSTF) ★★★

Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma 12h55, 15h25, 18h45, 21h35, D-L-Me-J 12h55, 15h15, 18h35, 21h30

MON AMI FINN (VF)
(FINN ON THE FLY)

Cineplex Odeon Brossard S 11h00
Colossus Laval S 11h00
Starcité Montréal S 11h00

MONDES DE RALPH, LES (VF) ★★★
(WRECK-IT RALPH)

Colossus Laval S 11h10, 12h00

MONSTERS, INC. 3D (VOA)
(MONSTERS, INC.)

Famous Players Carrefour Angignon V-S-D-Ma 12h45

MONSTERS, INC. 3D (VF)
(MONSTERS, INC.)

Starcité Montréal V-S-D-Ma 12h30

MOVE TO MOVE – NETHERLANDS DANCE (VOA)

Banque Scotia Montréal D 12h55
Cineplex Odeon Brossard D 12h55
Cineplex Odeon Cavendish D 12h55
Cineplex Odeon Quartier Latin D 12h55
Colisée Kirkland D 12h55
Colossus Laval D 12h55

OPÉRATION AVANT L'AUBE (VF)
(ZERO DARK THIRTY)

Cineplex Odeon Quartier Latin 21h40
Starcité Montréal 21h50

HUBBLE 3D

VIVEZ-LE EN **Méga-Plex GUZZO IMAX**

EN ANGLAIS		EN FRANÇAIS EXCLUSIVEMENT AUX			
MÉGA-PLEX SM GUZZO	MÉGA-PLEX SM GUZZO	MÉGA-PLEX SM GUZZO	MÉGA-PLEX SM GUZZO	MÉGA-PLEX SM GUZZO	MÉGA-PLEX SM GUZZO
MARCHÉ CENTRAL 18	TASCHÉREAU 18	TERREBONNE 14	PONT-VIAU 16	MARCHÉ CENTRAL 18	TASCHÉREAU 18
POUR L'HORAIRE "EXACT", WWW.CINEMASGUZZO.COM					

OSCAR NOMINATED SHORT FILMS 2013, THE (VOA)

Cinéma du Parc V-S-D-L 20h30

PARENTAL GUIDANCE (VOA) ★★

Des Sources V-S-D 13h15, 15h30
Méga-Plex Sphéretch S-D 12h45, 15h05, 17h05

PARKER (VF) ★★½

Cinéma Boleo 21h25
Cineplex Odeon Brossard V-Ma 13h15, 16h10, 19h05, 21h45, S 19h05, 21h45, D 13h15, 16h10, 21h45, L-Me-J 13h30, 16h25, 19h05, 21h45
Cineplex Odeon Place LaSalle V-Ma 18h50, 21h35, S-D 13h10, 16h10, 18h50, 21h35, L-Me-J 19h05
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma-J 12h55, 16h05, 18h55, 21h35, L 18h55, 21h35, M 18h55, 21h30
Cinestar St-Basile 13h00, 17h15, 21h30
Méga-Plex Deux-Montagnes V 19h00, 21h25, 23h50, S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25
Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25
Méga-Plex Terrebonne V 19h00, 21h25, 23h50, S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25
Méga-Plex St-Eustache V-D-L-Ma-Me-J 13h00, 16h00, 19h00, 21h40, S 19h00, 21h40
St-Hyacinthe 12h40, 18h40
Starcité Montréal V-D-Ma 13h40, 16h40, 19h35, 22h25, S 16h40, 19h35, 22h25, L-Me 13h30, 16h30, 19h25, 22h15, J 13h30, 16h30, 22h15
St-Thérèse V-S 19h00, 21h25, 23h50, D-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25

PARKER (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal V 13h45, 16h45, 19h45, 22h40, S 12h30, 19h45, 22h40, D-L-Ma-Me 13h45, 16h45, 19h30, 22h15, J 13h30, 16h15, 19h45, 22h15
Cinéma Côte-des-Neiges 13h00, 17h15, 21h30
Cinéma Mont-Tremblant V 18h30, 21h30, S-D 15h30, 18h30, 21h30, L-Ma-Me-J 16h30, 20h00
Colisée Kirkland V-L-Ma-Me-J 13h30, 16h10, 19h00, 21h40, S 13h15, 19h00, 21h45, D 16h10, 19h00, 21h45
Colossus Laval V-D-L-Ma-Me-J 13h45, 16h35, 19h35, 22h20, S 16h35, 19h30, 22h20
Des Sources V-S 19h00, 21h25, 23h50, D-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25
Méga-Plex Lacordaire V 19h00, 21h25, 23h50, S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25
Méga-Plex Marché Central V-S 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, 23h50, D-L-Ma-Me-J 13h00, 15h25, 19h00, 21h25
Méga-Plex Sphéretch V-S 19h00, 21h25, 23h50, D-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25

PASSENGER, THE (VOA)
(PROFESSION: REPORTER)

Cinéma du Parc V-S-D-L 21h00

PEE-WEE – L'HIVER QUI A CHANGÉ MA VIE 3D, LES (VOF) ★★★½
(PEE-WEE – L'HIVER QUI A CHANGÉ MA VIE, LES)

Cineplex Odeon Delson V-Ma 18h55, 21h20, S-D 13h00, 15h35, 19h05, 21h40, L-Me-J 19h40
Cineplex Odeon Dorion V-Ma 19h10, 21h50, S-D 13h25, 16h05, 18h55, 21h35, L-Me-J 20h20
Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma-J 13h15, 16h00, 19h00, 21h35, L-Me 18h50, 21h35
Cinéma Triomphe 12h45

PIROGUE, LA (VOF) ★★★½

Beaubien V 12h50, 15h00, 19h30, 21h45, S-D-Ma-Me-J 12h40, 14h45, 16h45, 18h45, 20h45, L 12h40, 14h45, 16h45, 21h15
Cinéma Excentris V-S-D-L-Ma-J 19h40, 19h00, Me 19h00

POPULAIRE (VOF) ★★★

Beaubien V 12h10, 14h30, 17h00, 19h15, 21h30, S-D-L-Ma-Me-J 10h10, 12h20, 14h40, 17h00, 19h15, 21h30
Cinéma Boleo 15h20
Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma-J 15h35, 19h05, L-Me 17h10, 19h55
Cineplex Odeon Quartier Latin V-S 13h10, 15h25, 19h10, 21h25
Méga-Plex Jacques-Cartier V-S 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, 23h40, D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25
Méga-Plex Pont-Viau V-S 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, 23h40, D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25
Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h30, S 13h00, 19h30, D 12h30, 15h45, 19h30
St-Eustache 15h30, 21h30

POPULAIRE (VOSTA)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 14h30, 17h00, 19h35, 22h15

PRIX DES MOTS, LE (VOF) ★★★½

Cinéma Excentris V-S-D-L-Ma-Me 13h00, 21h00, J 21h00

QUARTET (VOA) ★★★½

Cineplex Odeon Cavendish V-Ma 19h05, 21h25, S 16h45, 19h05, 21h25, D 16h20, 19h05, 21h25, L-Me-J 19h50
Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h35, 14h10, 16h35, 19h00, 21h25

REBELLE (VOF) ★★★

Carrefour du Nord St-Jérôme D 13h00, 16h00, 19h00, 21h45
Cinéma du Parc Ma-Me-J 20h30

RÉVEIL DES GARDIENS, LE (VF) ★★★
(RISE OF THE GUARDIANS)

Méga-Plex Jacques-Cartier V 13h05, 15h05, 17h05, S-D 10h30, 13h05, 15h05, 17h05
Méga-Plex Terrebonne S-D 10h30, 13h15, 15h25
Starcité Montréal V-D-Ma 12h00, S 11h10, 12h00

RISE OF THE GUARDIANS (VOA) ★★

Méga-Plex Sphéretch S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00

RISE OF THE GUARDIANS 3D (VOA) ★★
(RISE OF THE GUARDIANS)

Colisée Kirkland V-D 13h00, S 13h20, 16h10, 19h05, 21h50, L-Ma-Me-J 13h20

ROCKY MOUNTAIN EXPRESS (VOA) ★★

IMAX Telus Centre des Sciences de Montréal V-Ma-J 16h40, D-Me 11h05

ROUGE SANG (VOF) ★★

Beaubien V 10h00, 12h40, 14h40, S-D-L-Ma-Me-J 10h15, 12h50, 15h10, 21h50

ROYAL AFFAIR, A (VOSTA) ★★★½
(EN KONGELIG AFFAERE)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h45, 15h45, 18h45, 21h45

SAFE HAVEN (VOA) ★★

EN PRIMEUR

Cineplex Odeon Brossard V-Ma 17h00, 19h45, 22h40, S-D 13h45, 16h45, 19h45, 22h45, L-Me-J 18h00, 21h00
Cineplex Odeon Cavendish V-Ma 19h00, 21h50, S-D 13h05, 15h50, 19h00, 21h50, L-Me-J 20h05
Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) 12h30, 13h05, 14h05, 15h50, 16h50, 18h30, 19h30, 21h15, 22h15
Colisée Kirkland V 13h40, 16h15, 19h45, 22h20, S 11h05, 13h40, 16h15, 19h45, 22h20, D-L-Ma-J 13h45, 16h15, 19h00, 21h40, Me 13h30, 16h15, 19h00, 21h40
Colossus Laval V 14h40, 17h25, 20h10, 22h45, S-D 12h00, 14h40, 17h25, 20h10, 22h45, L-Ma-Me-J 13h35, 16h20, 19h10, 22h00
Des Sources V-S 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, 23h55, D 13h05, 15h30, 19h00, 21h30, L-Ma-Me-J 19h05, 21h30
Famous Players Carrefour Angignon V-S-D-Ma 13h10, 16h10, 19h10, 21h50, L-Me-J 19h10, 21h50
Méga-Plex Lacordaire V 19h05, 21h30, 23h55, S 13h05, 15h30, 19h05, 21h30, 23h55, D 13h05, 15h30, 19h05, 21h30
Méga-Plex Marché Central V-S 13h05

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR CJ ENTERTAINMENT

Dans *The Berlin file*, le réalisateur Seung-wan Ryoo réussit merveilleusement à rendre un climat de méfiance et d'angoisse paranoïaque propre au monde mystérieux des agents doubles.

Cauchemar diplomatique

THE BERLIN FILE

★★★

Thriller de Seung-wan Ryoo. Avec Jung-woo Ha, Seung-beom Ryu, Gianna Jun. 2h.

ALEKSI K. LEPAGE

COLLABORATION SPÉCIALE

On vous laissera gentiment le soin de démêler tous les fils, tordus et retordus en tous sens, de cette intrigue politique compliquée, pour ne pas dire emberlificotée. En gros, il est question dans *The Berlin File* d'un jeune couple d'espions coréens envoyés à Berlin, lui pour un trafic d'armes, elle, interprète, pour d'obscures magouilles.

Ce ne sera pas une mince affaire. Celle-ci prendra des allures d'incident diplomatique potentiel alors qu'y seront impliqués des gens de tous les clans: Corée du Nord, Corée

du Sud, CIA, Mossad, ambassadeurs crapuleux. Non, aucun John McClane ne sera mis à l'enquête: nous sommes plongés dans le monde souterrain de l'espionnage international. Il n'y a ici ni bons ni méchants, que des gens qui font leur boulot, qui n'a rien de propre.

Au premier degré

Très populaire en son pays pour son cinéma dynamique et pétaradant le Sud-Coréen Seung-wan Ryoo offre un film intense et très sérieux dont le scénario (écrit par le cinéaste) aurait fait un excellent roman à la John le Carré auquel Ryoo lance d'ailleurs un joli clin d'œil. Mais si *The Berlin File* se démarque par la complexité du récit qui réfère à des conflits spécifiques à cette Corée déchirée comme l'était, justement, l'Allemagne avant la chute du mur de Berlin, il n'en demeure pas moins un film d'action dont on peut

facilement jouir au premier degré, sans se prendre la tête: mitraillades, arts martiaux, romance, tragédie, tout y est.

Seung-wan Ryoo réussit merveilleusement à rendre un climat de méfiance et d'angoisse paranoïaque propre au monde mystérieux des agents doubles. Lors d'une scène-clé, tournée dans un lieu public achalandé de Berlin, à peu près tous les principaux protagonistes s'y promènent, s'observant les uns les autres de loin, eux-mêmes observés, si bien qu'on a l'impression que la ville entière est peuplée d'espions.

On ne pourra pas reprocher à Seung-wan Ryoo de faire « à l'américaine », puisque Hollywood, dans le cinéma de genre, fait « à l'asiatique » depuis des années. Seul reproche: la bande sonore, efficace au générique, mais omniprésente et si agaçante qu'on se croirait parfois dans un truc de série B des années 80 ou 90 à la *Commando*.

L'œuvre d'une vie

JOURNAL DE FRANCE

★★★½

Documentaire de Raymond Depardon et Claudine Nougaret. 1h40.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Déjà présenté aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal l'automne dernier, *Journal de France* est un film dans lequel le grand photographe et cinéaste Raymond Depardon revient sur sa longue carrière. Un peu comme pour fermer un chapitre sur une glorieuse époque dont les chants se font de moins en moins nombreux. En entrevue, le cinéaste se désolait notamment des disparitions successives de grands maîtres comme Pierre Perrault, Jean Rouch et Chris Marker.

De la Centrafrique de Bokassa jusqu'à Prague envahie par les chars d'assaut soviétiques, la grande histoire fait contrepoint au parcours intime, conjugué au présent.

Dans *Journal de France*, des films d'archives, tournés lors d'événements marquants, s'insèrent dans le portrait de l'artiste, dessiné par la femme qui l'aime. Claudine Nougaret, la fidèle complice – et ingénieure du son – avec qui Depardon partage sa vie depuis longtemps, cosigne ce document,

conçu à partir d'un périple que le couple a entrepris en sillonnant les routes de France.

L'ambition était de tenter de capter l'air du temps au gré des rencontres, tout en posant un regard rétrospectif sur leur propre parcours.

À cette vision contemporaine se juxtaposent ainsi des scènes du passé, parfois inédites, puisées à même des chutes inutilisées, des bouts de reportages ou d'archives photographiques. De la Centrafrique de Bokassa jusqu'à Prague envahie par les chars d'assaut soviétiques, la grande histoire fait contrepoint au parcours intime, conjugué au présent.

Il en résulte une espèce de collage duquel émane la passion du cinéaste pour ses contemporains. Des années 60 jusqu'à nos jours, le monde se construit sous l'œil attentif d'un témoin privilégié. Et discret.

Ambition démesurée

Cela dit, cette ambition de montrer à la fois l'artiste en plein travail – d'où toutes ces scènes croquées dans la province française – et d'insérer ce nouveau projet dans le contexte de toute une vie est un peu démesurée.

À force de trop vouloir dire, on sent parfois un peu d'empressement, d'autant que la matière est riche et couvre plusieurs époques.

Pour les amoureux de la forme documentaire, *Journal de France* reste toutefois un incontournable. Le film se pose en espèce de *best of* du cinéma de Raymond Depardon, dans lequel on ajoute de nouveaux chapitres. Forcément, on aura envie d'aller revisiter l'œuvre entière.

JEUX VIDÉO



DEAD SPACE 3

Même pas peur!



KEVIN MASSÉ

Pour son troisième volet, l'opéra horrifique intergalactique de *Dead Space* revoit ses priorités. Le jeu de tir à la troisième personne qui était au départ un jeu de survie dans les règles de l'art – le meilleur à mon humble avis – a succombé au pouvoir de l'action pure.

Selon les concepteurs, cette évolution va de pair avec le cheminement d'Isaac Clarke, le protagoniste du récit. Un simple mineur qui s'est, à l'origine, retrouvé sur un navire spatial dont les habitants ont été transformés en mutants enragés (les Necromorphes). Celui, qui ne savait même pas manier une arme à parcourir, lors des deux premiers volets, les couloirs meurtriers d'un vaisseau, d'une station spatiale et y a survécu en démembrant des centaines de ces créatures terrifiantes.

Il est normal qu'à la suite de toutes ces mésaventures, une troisième rencontre avec ces monstres se déroule avec beaucoup plus d'assurance. Issac connaît maintenant jusqu'à l'ADN de

son client. Il sait manier les armes – qu'il peut maintenant créer – et ne fera certainement plus sa fillette devant un sombre couloir d'où émanent des gémissements.

La session de *brainstorming* de Visceral est tout à son honneur et compréhensible. Il reste que cette évolution altère les racines du jeu, dénaturant le genre horreur au profit d'un jeu d'action, dont plusieurs clones existent déjà sur les tablettes.

C'est dit, *Dead Space 3* ne fout plus la trouille et n'est plus un jeu de survie. Adieu le rationnement de munitions, soins et oxygène. Pour qu'il y ait de l'action, il faut dépenser des munitions et ne pas empêcher le joueur de foncer.

Pourtant, ce dernier titre, qui met à l'avant-plan une planète gelée, peut être la solution à mettre fin au fléau mortel des Necromorphes, reste un bon jeu de tir à la troisième personne. D'un côté, l'univers et le scénario – les petites querelles d'un triangle amoureux mises à part – sont profonds et intrigants. Pas parfait, la progression à quelques creux et suggère trop souvent des allers et retours dans les niveaux. Mais il y a de beaux moments. Tels ces passages en apesanteur ou la découverte de paysages nordiques poétiques malgré la situation.

Comme pour les autres itérations, ce *Dead Space* est graphiquement splendide.

Les éclairages sont bluffants et le travail sonore lui confère un niveau d'immersion sans égal.

Il y est, d'autant plus, possible d'affronter le danger dans un mode coop très intéressant. Ce dernier apporte des cinématiques et des missions supplémentaires au jeu. Malheureusement, le mode est accessible seulement en ligne.



Le Verdict

Une fois la mutation de la série vers le genre action digérée, si la digestion est possible, on ne peut que conclure que les quelque quinze heures passées avec *Dead Space 3* sont efficaces. Moins de peur, plus d'action. Où cela mènerait-il la série? *Dead Space 4* sera peut-être un jeu de tir à la première personne?



★★★ 1/2

Concepteurs: Visceral Games
Éditeur: Electronic Arts
Console: PC, PS3, Xbox 360
Cote: M (17 ans et +)

CHIFFRE DE LA SEMAINE

76 millions

C'est le nombre de Xbox 360 que Microsoft a vendu depuis sa sortie à travers le monde. Ce qui la place cette console de jeux légèrement devant la PS3 qui disait avoir écoulé 70 millions d'unité en novembre 2012. Microsoft a également précisé que 24 millions de son périphérique Kinect étaient maintenant dans les salons des consommateurs et que le Xbox live représentait 46 millions d'abonnés.

Nintendo dévoile ses jeux 3DS à venir

Nintendo a profité de ses désormais habituelles Nintendo Direct – présentation officielle en vidéo – pour présenter ses jeux 3DS en production pour l'année 2013. Les adeptes de la console portable pourront donc se procurer l'excellent *Donkey Kong Country Returns 3D* (été 2013), *Mario Golf: World Tour* (été 2013), *Animal Crossing: New Leaf* (9 juin 2013), et *Mario & Luigi: Dream Team* (été 2013) cette année. Sans oublier le premier jeu en 3D de la série Pokémon, *Pokémon: X et Y*, qui est prévu pour le mois d'octobre.



Pokémon: X et Y

Sorties de la semaine du 17 février

Crysis 3 (PC, PS3, Xbox 360)

Metal Gear Rising: Revengeance (PS3, Xbox 360)

Assassin's Creed III: La Tyrannie du Roi - Contenu téléchargeable (PC, PS3, Xbox 360)